

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Philippe LONFAT

L'âme du vin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b, p. 20-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'âme du vin

par Jean-Philippe Lonfat

Le fruit de la vigne...

«Le patriarche Noé passe pour être l'inventeur du vin; c'est une liqueur qui se fait avec le fruit de la vigne.» (Physiologie du goût, Brillat-Savarin). Le très respecté gastronome ne s'attarde pas en commentaires. C'est le moins que l'on puisse dire! Baudelaire le souligne dans les premières lignes des Paradis artificiels: «Vous aurez beau feuilleter le volume, le retourner dans tous les sens, le lire à rebours, à l'envers, de droite à gauche, ... vous ne trouverez pas autre chose sur le vin.» Le poète ne peut accepter ce renseignement trop simple pour donner du vin une idée juste.

Dans ce bref article, mon propos ne sera pas d'analyser rigoureusement ce que représente la divine ambrosie, mais bien de me promener librement dans les «vignobles littéraires» de quelques auteurs. Je suppose simplement m'incarner dans l'habitant de la lune de Baudelaire qui, «voyageant sur notre monde, pense à se rafraîchir le palais et à se réchauffer l'estomac» (Les Paradis artificiels). Certes, comme lui, j'ai vaguement ouï parler de liqueurs délicieuses; mais, pour être sûr de mon choix, je consulte quelques oracles du goût: des écrivains et des poètes...

... du corps au cœur...

Baudelaire n'est pas le premier à s'intéresser au vin. Sa puissance fut reconnue dès l'Antiquité la plus lointaine par les poètes, témoins irrévocables, évocateurs privilégiés de l'expérience humaine. Homère a rempli son Odyssée de libations vineuses capables d'infléchir les décisions des dieux. Epicure, Lucrèce, Pline ont à la fois peint le pouvoir euphorisant du vin et les dérèglements physiologiques de l'ivresse. Plus tard, Rabelais ou Montesquieu, le «vigneron» de La Brède, ont dégusté et loué le moelleux breuvage. Rabelais n'écrit-il pas: «Si vous entendez quelqu'un médire du vin, dites-vous que sa complexion physique ne lui permet pas d'en boire... ou qu'il ne sait pas boire»?! Cependant,

je commencerai ma lecture gustative aux côtés de Jean-Jacques Rousseau. Ce choix peut paraître a priori étonnant. Un passage de la Nouvelle Héloïse m'y pousse néanmoins. Rousseau, tout occupé du seul excès de boisson, dont il ne se rendit jamais coupable, écrit: «J'ai toujours remarqué que les gens faux sont sobres, et la grande réserve de la table annonce assez souvent des mœurs feintes et des âmes doubles. Un homme franc craint moins le babil affectueux qui précède l'ivresse; mais il faut savoir s'arrêter et prévenir l'excès. Voilà ce qu'il



ne m'était guère possible de faire avec d'aussi déterminés buveurs que les Valaisans, des vins aussi violents que ceux du pays, ...» Le sujet est lancé! Certes Rousseau craint le jugement des puritains qui ne sauraient concéder la moindre vertu à la boisson qui enivra Noé. Cependant, le promeneur solitaire ne regrette pas cette expérience dont le souvenir lui est agréable. Le vin installe la convivialité. Il délie les langues et ôte le masque de l'hypocrisie. Avec lui, l'instant se dilate; les souvenirs ressurgissent. Et, comme des photos jaunies, les vins vieux gardent prisonnières quelques traces d'un temps révolu: «Les étés d'autrefois brûlent dans les bouteilles d'Yquem et les couchants des années finies rougissent le Gruaud-Larose» écrira Mauriac dans Le Baiser au lépreux.

Néanmoins, sélénite que je suis, je n'ai pu encore percer le secret de la lumineuse liqueur. Quelle est la saveur de ce nectar doré?! On m'a dit qu'une Arvine flétrie me donnerait, sans explication, la clef du mystère... Plus sèche, mais non moins savoureuse, la voix de Baudelaire me conduira certainement au cœur de l'impénétrable alchimie. Face au vin, Baudelaire paraît lucide, original, convaincu de ses vertus exceptionnelles. Il s'adresse à un breuvage quasi magique qui lui inspire un respect profond. Dans le Projet de préface du recueil Les Fleurs du Mal, Baudelaire écrira même: «Je suis le chantre des voluptés folles du vin.» Cependant, la mise en garde suit le bond du départ: «Combien sont redoutables aussi les voluptés foudroyantes et les enchantements énevants» (Les Paradis artificiels). Le poète est conscient de l'imprudence,

mais boire du vin signifie «boire du génie» (Ibid). De l'union du vin avec l'homme naîtra un Dieu. Et ce Dieu, c'est bien la poésie... «L'Homme ajouta le Vin, fils sacré du Soleil» (Le vin des chiffonniers). Au fond de son désespoir, de son Spleen, dans le «vomissement confus de l'énorme Paris» (Ibid), il était pauvre jusqu'au désastre et voici le vin qui roule de l'or dans le gosier du poète. Le vin «est chaud, il est flamme qui claque dans l'air en franges de soleil. Il est musique dans le silence du monde» (M. Zermatten). Par ses dons, le poète règne en vrai Roi...

...jusqu'à l'âme

Notre brève balade littéraire nous a permis de frôler l'univers du vin. Comète partie de la lune, j'ai croisé, sur la voie lactée, une étoile, un poète. A travers lui, j'ai entrevu le moelleux et la délicatesse de l'ambrosie. Cependant, l'âme du Cabernet, de l'Arvine ou du Pinot n'éclatera que lors de ma prochaine dégustation... Finalement, partons tout de même avec Baudelaire «à cheval sur le vin, pour un ciel féérique et divin» (Le vin des amants). Et, cédon's à nouveau la plume au poète de l'âme du vin.

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles:
«Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité!

En toi je tomberai, végétale ambrosie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur! »

Les Fleurs du Mal

Pour en «déguster» plus...

- *Les écrivains et le sacré, la vigne et le vin dans la littérature.*
- *Inoué, Teruo. Une poétique de l'ivresse chez Charles Baudelaire.*
- *Zermatten, Maurice. Un soir, l'âme du vin...*